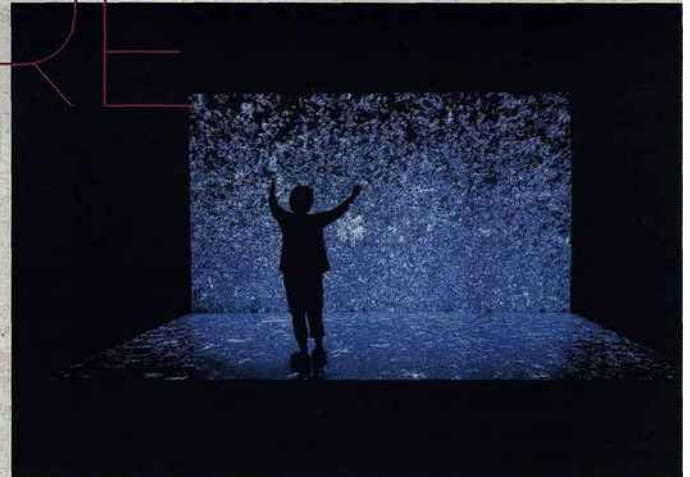
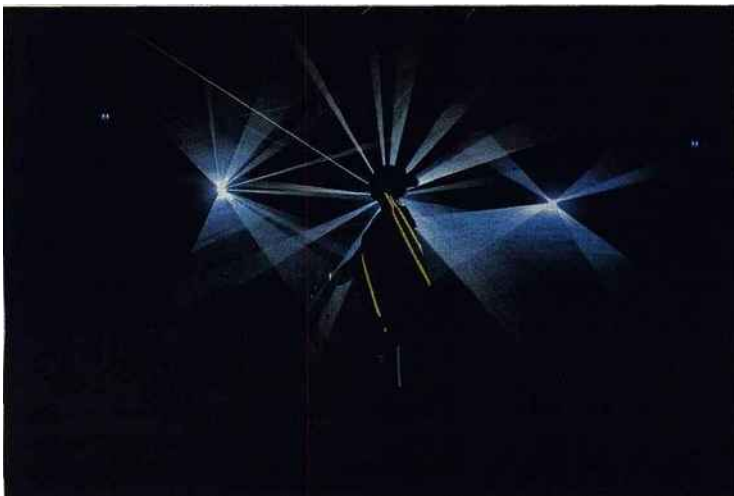




Dans *Vicious Circle*, de Peter William Holden, une chorégraphie robotique martiale au son de Prokofiev.



Infinity III, d'Heewon Lee, plonge le visiteur dans une nuée d'oiseaux de synthèse.



Dans *Tropique*, d'Etienne Rey, les faisceaux lumineux et le son réagissent à la présence du visiteur.



WikikiRC, l'orgue barbare de Labomedia, interprète les mises à jour de Wikipédia.

PARCOURS Le temps fort numérique de Marseille Provence 2013, décliné en plusieurs festivals et expos, confirme la vitalité de la ville dans ce domaine.

Riche E-topie à Aix

«C'est une structure robotique brutaliste qui traduit certaines de mes peurs envers la technologie. Ça m'évoque la révolution industrielle.»

Peter William Holden à propos de *Vicious Circle*

Par **MARIE LECHNER**
Envoyée spéciale
à Aix-en-Provence
Photos **OLIVIER MONGE. MYOP**

A la Fondation Vasarely, cinq voitures avec chauffeur proposent des virées musicales uniques autour d'Aix-en-Provence, qui accueille jusqu'au 10 novembre le temps fort numérique de Marseille Provence 2013.

RoadMusic est l'une des nombreuses propositions d'E-topie, plate-forme fédérant bon gré mal gré les opérateurs culturels aixois (M2F Créations, Seconde Nature, le Pavillon noir, la Fondation Vasarely, l'Ecole supérieure d'art, la société Hexalab...) pour former un parcours foisonnant, quoique peu visible, d'expositions, de performances, de spectacles (dont la création de Jeffs Mills, le 10 novembre), disséminés dans une dizaine de lieux durant un mois. Si l'ensemble est un peu déroutant pour le visiteur, il atteste du dynamisme d'Aix-en-Provence en matière d'art numérique.

NIDS DE POULES. Le petit tour en voiture permet d'entrée de se mettre dans l'ambiance. RoadMusic produit littéralement de la musique à partir des caractéristiques de la route empruntée, des virages, des nids de poule, des accélérations et freinages, des changements de luminosité. «*Contrairement aux œuvres mobiles géolocalisées, il s'agit ici d'une captation physique de l'instant même*», explique le compositeur Peter Sinclair, qui a conçu le dispositif embarqué, un petit boîtier fixé au pare-brise comprenant un mini PC, des capteurs de mouvements et une caméra (bientôt disponible sous forme d'une application pour smartphone). Le voyageur se laisse bercer par les sons créés par les mouvements du véhicule, partition singulière en symbiose avec l'environnement qui se renouvelle indéfiniment et remplace avantageusement la radio ou les MP3. Peter Sinclair a invité d'autres compositeurs à écrire pour cette voiture transformée en instrument, chacun proposant des ambiances et approches très différentes. Si celle

de Sinclair colle au bitume, faisant ressentir physiquement le paysage, d'autres font un usage plus abstrait de ces données captées en temps réel, qui viennent affecter un rythme, un timbre, créer des variations de texture. Le chauffeur, qui devient ici le musicien, apprécie lui aussi l'expérience. «*J'ai une plus grande conscience de ce qui m'entoure et, en même temps, ça me met dans un état de calme, de sérénité.*»

L'émergence de «*paysages technologiques*» et la représentation qu'en font les artistes sont le fil directeur de Chroniques des mondes possibles, la nouvelle manifestation initiée par Seconde Nature. Nuages qui tweetent de David Bowen, quotidien transfiguré par le filtre de la machine dans l'encombrant équipement de réalité augmentée d'Adelin Schweitzer, phénomènes imperceptibles comme les ondes électromagnétiques radiographiées dans l'installation de Nicolas Montgermont et Cécile Beau ou nature morte agitée par un vent qui souffle à des milliers de kilomètres, dans le Minnesota, retranscrit en temps réel à Aix... L'exposition privilégie l'approche plastique et sensorielle. Le visiteur est immergé dans un espace embrumé, sculpté par la lumière et le son d'Etienne Rey, ou, adossé à la monumentale sculpture en bois de Julien Clauss, il perçoit la circulation d'une vague sonore qui emplît et désemplit l'espace.

Contemplatif et introspectif chez Seconde Nature, le registre est plus offensif à l'Ecole supérieure d'art d'Aix, qui accueille le festival Garmez. Organisé depuis neuf ans par l'association M2F Créations autour du jeu et de ses détournements, il a cette année pour thématique les relations homme-machine. On y valorise le *do it yourself*, la bricole ingénieuse et le questionnement ludique des technologies. Le visiteur est assailli par les notes frénétiques, quoique harmonieuses, d'un piano. L'interprète est absent (ou plutôt distant) : ce sont des marteaux qui tambourinent automatiquement sur les touches du clavier, traduisant en temps réel les modifications opérées sur la partie francophone de

l'encyclopédie participative Wikipédia. On écoute littéralement la fabuleuse dynamique du savoir collectif à l'œuvre, qu'on peut également suivre sur l'écran-partition. WikikIRC, l'«*orgue barbare*» du collectif orléanais Labomedia, clin d'œil au piano mécanique et à ses cartes perforées, rend aussi perceptible l'activité souterraine des *bots*, traduisant l'influence grandissante des algorithmes sur le processus éditorial.

ARMADA. Yves Duranthon, de ce même collectif, rend un hommage musclé à une espèce menacée de disparition par l'avènement du numérique et rappelle qu'un livre peut (encore) faire mal (*lire ci-contre*). Le fantasque Peter William Holden fait danser une armada de robots, brandissant leurs mains sur le thème menaçant de la *Danse des chevaliers* de Prokofiev, dans l'installation martiale *Vicious Circle*. «*C'est une structure robotique brutaliste qui traduit certaines de mes peurs envers la technologie. Ça m'évoque la révolution industrielle, le mouvement implacable des machines, du progrès qui avance*», dit l'artiste, qui travaille à une nouvelle chorégraphie mécanique à base de chapeaux volants.

M2F Créations présente aussi tout un ensemble d'œuvres réalisées lors de résidences permettant aux artistes de mettre la main dans le cambouis et de se frotter aux technologies de pointe, comme la vidéo 3D (utilisée par Ewen Chartronnet pour filmer son vol en apesanteur), l'impression 3D et l'hologramme (l'intrigant travail du dessinateur Géraud Soulhiol autour des stades) ou encore la robotique et la programmation. C'est encore au sein de l'effervescente école d'art d'Aix qu'est née en 2005 Eniarof, collision entre salle d'arcade déviante et fête foraine détraquée imaginée par Antonin Fourneau. L'artiste lance une nouvelle édition de cette foire à l'invention, royaume de la bidouille et de la récup où enseignants, étudiants, artistes, programmeurs, mécanos et musiciens auront deux semaines pour créer leurs attractions, ouvertes au public les 8 et 9 novembre. ◆

E-TOPIE Dans divers lieux d'Aix-en-Provence (13).
Jusqu'au 10 novembre Rens. : www.mp2013.fr/e-topie